

Avocat, 45 ans (personnalité obsessionnelle)

d'après R. Spitzer, *Etudes de cas*, Paris, Masson, 2008.

C'est devant l'insistance de sa femme que le patient, un avocat de 45 ans, se présente en consultation. Elle en a assez de leur mariage : elle ne peut plus tolérer sa froideur émotionnelle, ses exigences rigides, son comportement tyrannique, son désintérêt sexuel, ses longues heures de travail et ses fréquents voyages d'affaires. Le patient, lui, ne voit pas de faille particulière dans leur mariage et n'a accepté la consultation que pour faire plaisir à sa femme.

Cependant, il apparaît rapidement que le patient est soucieux en raison de problèmes professionnels. Il est considéré comme le membre le plus acharné à la tâche d'un cabinet d'avocats où l'on travaille dur. C'est le plus jeune associé dans l'histoire du cabinet et il a la réputation de savoir mener plusieurs affaires en même temps. Depuis peu, il trouve qu'il a de plus en plus de mal à garder le rythme. Il est trop orgueilleux pour refuser une nouvelle affaire et beaucoup trop perfectionniste pour se satisfaire de la qualité du travail de ses assistants. Mécontent de leur style et tournures de phrase, il se retrouve constamment à corriger leurs dossiers et, par conséquent, incapable de respecter son planning. Ses collègues de travail se plaignent de son souci du détail et de son incapacité à déléguer qui sont en train de nuire à son efficacité. Depuis 15 ans, il change deux à trois fois par an de secrétaire. Nul ne peut supporter très longtemps de travailler avec lui tant il est critique sur la moindre faute commise. Quand les tâches prennent du retard, il est incapable de décider laquelle traiter en priorité, il se met à faire des plannings pour lui et son équipe, mais ensuite il est incapable de s'y tenir et doit travailler 15 heures par jour. Il trouve qu'il lui est devenu difficile de prendre des décisions depuis qu'il est débordé par son travail jusqu'à en perdre le contrôle.

Le patient parle de ses enfants comme s'ils étaient des poupées mécaniques mais aussi avec une affection perceptible. Il parle de sa femme comme d'une compagne qui lui va bien, et a du mal à comprendre pourquoi elle est insatisfaite. Il est pointilleux dans ses manières et son habillement. Son discours est lent et pondéré, sec et dépourvu d'humour, et il a une façon opiniâtre d'assener son point de vue.

Les deux parents du patient sont des gens en pleine ascension sociale et extrêmement travailleurs. Il a grandi avec le sentiment de ne jamais assez travailler, d'avoir à accomplir beaucoup et trop peu de temps à sa disposition. C'était un excellent élève, « rat de bibliothèque » un peu bizarre et impopulaire parmi ses pairs à l'adolescence car n'en partageant pas les intérêts. Il a toujours été en compétition avec les autres et il était doué. Il a du mal à se détendre en vacances, met au point des emplois du temps élaborés pour chacun des membres de la famille et se met dans des états d'impatience et de colère s'ils refusent de se plier à ses plans. Il aime le sport, mais n'a pas beaucoup de temps à y consacrer et il refuse de jouer s'il ne se sent pas au plus haut de sa forme. Au tennis, c'est un adversaire féroce mais un mauvais perdant.